

RHETRIA n° 003 - décembre 2013

ISSN 2310-2756

# RHETRIA

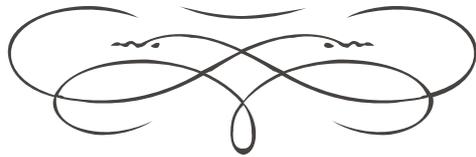
Revue d'Histoire de l'Éducation, du Travail et  
des Relations Industrielles en Afrique



n° 003 - décembre 2013

# **RHETRIA**

*Revue d'Histoire de l'Éducation, du Travail et  
des Relations Industrielles en Afrique*



La *Rhétoria* est une publication du Laboratoire sur l'éducation, le travail et  
les relations industrielles en Afrique de l'Université de Lomé (Togo)  
© LETRIA-2013 / Tous droits réservés  
ISSN : 2310-2756

**Sommaire**  
**Rhétoria n° 003-décembre 2013**

Administration et rédaction.....	V
Normes rédactionnelles.....	VII
Présentation du Laboratoire sur l'éducation, le travail et les relations industrielles en Afrique.....	VIII
<b>Editorial.....</b>	<b>1</b>
<b>Thème.....</b>	<b>3</b>
Les conditions de vie et de travail des ouvriers du chemin de fer de l'hinterland au Togo (1908-1933) <b>TSIGBE Koffi Nutefé</b> .....	5
Le travail forcé au Centre-Togo sous mandat français (1922-1946) <b>POULI Somiéabalo</b> .....	29
La planification de l'emploi-formation au Togo (1966-1985) <b>DADJA Essolizam</b> .....	41
<b>Varia.....</b>	<b>59</b>
Impact de la traite des Noirs sur le royaume Igbo-Idaasha du XVIIIème au XIXème siècle <b>TOSSOU Rogatien Makpéhou</b> .....	61
Enjeux des lieux de mémoire à Diapangou (Burkina Faso) : bois et autres lieux sacrés <b>IDANI Salifou</b> .....	79
La vulgarisation de la culture du maïs au Nord-Togo entre 1931 et 2005 <b>NABE Bammoy</b> .....	101

L'engagement dans la résistance et dans l'armée coloniale au Togo pendant la Deuxième Guerre mondiale <b>KOUZAN Komlan</b> .....	125
Les intellectuels français et la question de la décolonisation de l'Afrique (1944-1960) <b>LASSEY Agnélé</b> .....	141
L'évolution de la conception de la mission de civilisation française (1946-1960) <b>SOSSOU Koffi Amouzou</b> .....	157
La quête de l' <i>Ablodé</i> dans le Klouto au Togo (1946-1963) <b>BATCHANA Essohanam</b> .....	167
Les tensions militaires et diplomatiques entre le Togo et le Ghana (1960-2000) <b>ASSIMA-KPATCHA Essoham</b> .....	191
<b>Enjeux et réflexions</b> .....	<b>231</b>
Les crises en Afrique : état des lieux, causes et perspectives d'évolution (de la décennie 1990 à nos jours) <b>PALM Jean-Marc D.</b> .....	233
<b>Notes et documents</b> .....	<b>249</b>
<b>Activités</b> .....	<b>255</b>
<b>Appel à communications</b> .....	<b>259</b>

## Administration et rédaction

**Directeur de publication :** M. ASSIMA-KPATCHA Essoham, Maître de Conférences, Histoire, Université de Lomé.

**Comité scientifique de lecture :** MM. ADANDE Joseph, Maître de Conférences, Histoire de l'art, Université d'Abomey-Calavi (Bénin); AGBODJI Damien Akoété Ega, Professeur Agrégé, Sciences économiques, Université de Lomé (Togo); AKA Kouame, Professeur Titulaire, Histoire, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY d'Abidjan (Côte d'Ivoire); AKAKPO Yaovi, Professeur Titulaire, Philosophie, Université de Lomé (Togo); ALPHA GADO Boureima, Professeur Titulaire, Histoire, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); ANIGNIKIN Sylvain, Professeur Titulaire, Histoire, Université d'Abomey-Calavi (Bénin); ASSIMA-KPATCHA Essoham, Maître de Conférences, Histoire, Université de Lomé (Togo); ASSOGBA Yao, Professeur Titulaire, Sociologie, Université de Québec en Outaouais (Canada); BART François, Professeur émérite, Géographie, Université de Bordeaux III (France); BONIN Hubert, Professeur Titulaire, Histoire, Université de Bordeaux III (France); DIABI Yahaya, Professeur Titulaire, Sciences de l'Information et de la Communication, Université d'Abidjan-Cocody (Côte d'Ivoire); DIANZINGA Scholastique, Maître de Conférences, Histoire, Université Marien NGOUABI de Brazzaville (Congo); DJASSOA Gnansa, Professeur Titulaire, Psychologie, Université de Lomé (Togo); FAYE Ousseynou, Professeur Titulaire, Histoire, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar (Sénégal); GOEH-AKUE N'buéké Aдови, Professeur Titulaire, Histoire, Université de Lomé (Togo); GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de Recherches, Histoire, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (Burkina Faso); HIEN Pierre Claver, Maître de Recherches, Histoire, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (Burkina Faso); KADANGA Kodjona, Professeur Titulaire, Histoire, Université de Lomé (Togo); KOSSI-TITRIKOU Komi, Professeur Titulaire, Anthropologie, Université de Lomé (Togo); MOUCKAGA Hugues, Professeur Titulaire, Histoire, Université Omar BONGO (Gabon); OULD AHMEDOU Mohamed Said, Professeur Titulaire,

Histoire, Université de Nouakchott (Mauritanie); OWAYE Jean-François, Maître de Conférences, Histoire, Université Omar BONGO (Gabon); SURUN Isabelle, Maître de Conférences habilitée, Histoire, Université de Lille III (France); TAITHE Bertrand Olivier, Professeur Titulaire, Histoire, University of Manchester (Royaume-Uni).

**Coordination du secrétariat de rédaction :** LASSEY Agnélé.

**Secrétariat de rédaction :** ADJOLA Toï, ANDJAWA Sohoulana Dibilgana, ASSIMA-KPATCHA Masilé, BONGO Dangbédji Kokou, DADJA Essolizam, DATEY Yawo, DOUTI Seidou, GNAKOU ALI Pitaloumani, KANTCHOA Pouguenempo, KIBALO Bagna, KOMBATE SANWOGO Soukipièba, KOUAK Binoï Nanmiguitiéne, LABANTE Nakpane, LAMBOURKE Douti, LARE Batiyam, MAWUNOU Zinsê, NABE Bammoy, PARI Paboussoum, POULI Somiéabalo, SAMIE N'dadiah Panabéssé, SOSSOU Koffi Amouzou.

**Contacts : Adresse n°1.** M. ASSIMA-KPATCHA Essoham, Directeur scientifique du Laboratoire sur l'éducation, le travail et les relations industrielles en Afrique, Directeur de publication de la *Rhétoria*, 18 BP 72 Lomé-Avédji (République Togolaise). Courriel : [assimage@yahoo.fr](mailto:assimage@yahoo.fr); [assimaes@gmail.com](mailto:assimaes@gmail.com). **Adresse n°2.** Laboratoire sur l'éducation, le travail et les relations industrielles en Afrique, Université de Lomé, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, BP 1515 Lomé (République Togolaise).

**Téléphone :** 00 (228) 22 42 44 62 / 00 (228) 22 42 44 63.

## Impact de la traite des Noirs sur le royaume Igbo-Idaasha du XVIIIème au XIXème siècle

Rogatien Makpéhou TOSSOU

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines / Université d'Abomey-Calavi

### Introduction

L'étude sur l'impact de la traite des Noirs dans le royaume d'Igbo-Idaasha (royaume situé dans la forêt)<sup>1</sup> amène d'abord à demander s'il a existé un royaume Igbo-Idaasha et, à quelle période. Ensuite, quelle a été la place de ce royaume dans le trafic d'hommes qui a été organisé sur la Côte de l'Océan Atlantique entre les Européens et le royaume du Danxomè (*Xomè* = ventre et *Dan* est chef de terre et premier occupant du plateau d'Abomey donc *Danxomè* signifie royaume fondé dans le ventre de *Dan*).

Les travaux entrepris sur le royaume d'Igbo-Idaasha par certains chercheurs<sup>2</sup> qui se sont intéressés, dans leurs écrits, à la mise en place des peuples idaasha, la religion, la chasse, l'esclavage, le fonctionnement du royaume montrent bien l'existence, à l'époque précoloniale, du royaume d'Igbo-Idaasha.

Les populations idaasha proviennent des cités d'Ilé-Ifè ou d'Oyo au Nigéria. Trois vagues de migrations ont vu venir ces peuples d'origine nigériane vers l'actuelle République du Bénin.

---

<sup>1</sup> Ce royaume est situé dans l'actuelle République du Bénin.

<sup>2</sup> Biodun ADEDIRAN, « Idaisa : the making of a frontier Yoruba state », in *Cahiers d'Etudes Africaines*, n° 93, XXIV-I, 1984, pp. 71-85 ; Roger AKPAKI, *Mise en place des peuples et relations inter-communautaires à Idaaca*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université Nationale du Bénin, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, 1985, 187 p. ; Thomas BALLE, « Le Roi Jagun Adjikin de la confédération des Idaasha et son règne long et difficile », in *Ehuzu*, n° 3392 du 16 février 1989, p. 9 ; Sylvain ANIGNIKIN, « Histoire des populations Idaatcha : à propos des manipulations du discours historique », in *Annales de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines*, N° 9, décembre 2004, pp. 57-94 ; Bernard TOSSOU, *Impact de l'esclavage en pays Idatcha : XVIIème-XXème siècle*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université Nationale du Bénin, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, 1999, 89 p. ; Didier DOGBAN, *Le royaume d'Igbo Idaasha dans sa diversité et son unité culturelle, des origines à la conquête française en 1894*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université d'Abomey-Calavi, 2010, 95 p.

Le département des Collines et singulièrement le pays<sup>1</sup> idaasha était concerné par la deuxième migration ; la première a vu l'installation des Yoruba au sud du Bénin et, la troisième essentiellement marchande s'était soldée par l'implantation des peuples mokollé dans l'actuel département de l'Alibori<sup>2</sup>.

Le royaume d'Igbo-Idaasha représentait, par sa position géographique<sup>3</sup>, une plaque tournante du trafic humain. Les études faites jusque-là sur la traite des Noirs au Dahomey reconnaissent seulement Ouidah<sup>4</sup> comme route des esclaves, comme le montrent les conclusions d'un colloque international organisé en 1994 à Ouidah.

La présente étude vise à retracer les routes des esclaves dans le royaume d'Igbo-Idaasha en mettant l'accent sur les zones de fréquentes razzias, les parcours suivis par les esclaves, les marchés d'esclaves, les entrepôts pour esclaves, le cimetière pour les rabatteurs.

En raison de la rareté des écrits sur la question dans ce royaume, l'étude a privilégié l'enquête de terrain. Le peu de documents écrits qui existent et les travaux de terrain ont permis d'aboutir à un certain nombre de résultats.

### **1. La formation du peuple idaasha et l'esclave dans le royaume d'Igbo-Idaasha**

La formation du peuple idaasha s'est effectuée par étapes. Ainsi, pour Sylvain ANIGNIKIN<sup>5</sup>, les premières communautés se sont installées sur les *Oké* (monts) ou *Ifo* dans (grottes) qui constituaient

---

<sup>1</sup> Le pays désignait le royaume ou le peuple car, avant la colonisation européenne, chaque royaume était autonome.

<sup>2</sup> Rogatien TOSSOU, « Espace et pouvoir politique dans les aires culturelles traditionnelles du Bénin : le cas des Yoruba-Nago », in *Mélanges en l'honneur du Professeur Alfred C. MONDJANNAGNI*, Université d'Abomey-Calavi, FLASH, 2012, p. 450.

<sup>3</sup> Confère la carte présentée en *infra*.

<sup>4</sup> Il faut consulter à cet effet l'ouvrage de Justin FAKAMBI sur *La route des esclaves au Bénin (ex-Dahomey) dans une approche régionale*, 76 p.

<sup>5</sup> Sylvain ANIGNIKIN, « Histoire des populations Idaatcha : à propos des manipulations du discours historique », *op.cit.*, pp. 62-70.

leurs sites de refuge. Les populations Ogodja se sont installées dans les monts Edjofa pour créer le royaume d'Ifita, les populations Mamahun se sont installées sur le mont Oké Amagbékpa, les Idjéhun sur Oké Egnité, les Ilèman sur Oké Itéré, les Iguba sur Oké Imudja, etc.

En effet, selon la tradition, il y avait 41 différentes installations d'où le nom de « *Ilu Idaasha Okéguiga logodji* » (pays idaasha des 41 collines). La formation du pays idaasha s'est alors opérée à partir de deux entités distinctes. La première entité a pris corps autour du mont Edjofa et s'est affirmée pour devenir, sous la direction des populations ogodja, le royaume d'Ifita (pays des Ifè du dehors ou des Ifè de la diaspora).

La deuxième entité est en réalité un ensemble formé d'une multitude de communautés villageoises autonomes qui se sont fixées dans les grottes et les sommets constitutifs de la chaîne des 41 collines habitées originellement et principalement, par les populations Itcha.

L'unification du peuple des Itcha est intervenue avec la création au XVIIème siècle du royaume d'Igbo Idaasha par le pouvoir des *Omon Djagu* (fils de roi Djagu). Ce royaume a connu le phénomène traditionnel de l'esclavage avant l'arrivée des Européens qui avaient organisé la traite des Noirs avec le royaume du Danxomè. Mais, qui était esclave dans le pays des 41 collines ?

L'esclavage était connu dans le royaume d'Igbo-Idaasha avant l'arrivée des Danxomènou. L'esclave était désigné par le concept *Eru* (le soumis ou une personne vendue). Mais, les origines de l'esclavage en pays idaasha, contrairement au Danxomè, ne sont nullement liées à une quelconque guerre intestine.

Selon nos informateurs<sup>1</sup>, l'apparition de la couche des esclaves a été le fait de l'accroissement du nombre des asociaux. Ces derniers étaient composés d'hommes et de femmes dont les pratiques étaient contraires aux normes coutumières du royaume. Ainsi, les coupables de vol, d'adultère, de sorcellerie, les débiteurs insolubles étaient placés en situation d'esclavage et traités comme tels.

---

<sup>1</sup> Léon AKPO, enquête faite le 11 août 2013 dans son bureau à l'Arrondissement de Dassa 1. Antoine ALLAGBE, informations recueillies le 11 août 2013 à son domicile à Dassa.

Par ailleurs, lorsqu'un d'émuni se trouvait dans une situation pécuniaire très difficile, il avait souvent recours à un nanti qui lui venait en aide. Ce débiteur plaçait en gage son enfant devenant ainsi esclave. Si le débiteur n'avait pas d'enfant, il était lui-même placé en situation d'esclave.

Dans l'ensemble, le nombre d'esclaves ne représentait qu'un très faible pourcentage par rapport à l'effectif total de la population. Il arrivait des années au cours desquelles, sur près d'une cinquantaine de villages du pays idaasha, on ne dénombrait aucun esclave. Cependant, les esclaves du royaume qu'on enregistrait par moment, étaient destinés aux travaux domestiques et champêtres.

Le royaume d'Igbo Idaasha connaissait donc l'esclavage mais il n'était pas une société esclavagiste. Il a été en effet impliqué malgré lui dans la traite des Noirs entre le XVIIIème et le XIXème siècle par le royaume du Danxomè.

## **2. Le royaume d'Igbo Idaasha : terrain de chasse d'esclaves du royaume du Danxomè**

En effet, le royaume d'Igbo idaasha était un terrain d'esclaves pour le royaume du Danxomè.

Dans le sud de l'actuelle République du Bénin, le royaume du Danxomè était un royaume puissant et esclavagiste. Il a participé à la traite des Noirs du XVIIIème au XIXème siècle en vendant aux négriers des esclaves. Dans la perspective de trouver des esclaves et aussi d'agrandir leur royaume, la conquête du pays idaasha constituait un objectif pour les rois du Danxomè.

La conquête du pays idaasha après la chute de la capitale a été le point culminant d'une série d'actions menées depuis le règne d'Agadja jusqu'à celui de Glèlè. L'avènement de cette chute est la preuve que le pays idaasha a été l'objet de convoitise de la part du royaume du Danxomè et aussi d'Oyo. Appréciant à sa juste valeur ce phénomène, Sylvain ANIGNIKIN<sup>1</sup> écrivait : « *En effet, comme tous les royaumes de la région du Zou-nord, celui de Dassa était convoité par*

---

<sup>1</sup> Sylvain ANIGNIKIN, « Histoire des populations Idaatcha : à propos des manipulations du discours historique », *op.cit.*, p. 101.

ses grands voisins, le royaume d'Oyo à l'est et surtout le royaume d'Abomey». Selon Biodun ADEDIRAN<sup>1</sup>, « la première incursion danxoméenne dans la capitale Igbo idaasha daterait de 1731. Les pressions y sont maintenues jusqu'en mars 1732. Elles se sont poursuivies jusqu'à l'avènement de Glèlè en 1858. »

C'est donc sous ce roi que la capitale Igbo Idaasha a connu sa chute, favorisant du coup la grande chasse aux esclaves dans le pays. Mais, face à cette grande entreprise de chasse à l'homme, des résistances ont été observées à l'intérieur du pays des 41 collines.

Au cours de la traite des Noirs, les Idaasha avaient quatre armes de guerre : « l'union, les pouvoirs surnaturels, le relief et les armes matérielles. Le pays n'avait pas une armée régulière. Le peuple, dans sa totalité combattait l'ennemi<sup>2</sup>. »

En ce qui concerne l'union, au niveau des 41 collines, des jeunes hommes adoptaient souvent une stratégie commune de lutte à partir des collines *Oke Eite* et *Oke Amagbekpa*<sup>3</sup> respectivement première et deuxième zones d'organisation des résistances<sup>4</sup>.

A la place Yaka (place située en face du palais royal de Dassa), les différents chefs des 41 cités, en état d'alerte permanent, se concertaient pour arrêter des stratégies communes de défense contre les envahisseurs. Une colline servait de quartier général pour les délibérations : c'est la 28<sup>ème</sup> colline ou *Oke Eite* (colline de délibération).

Quant aux pouvoirs surnaturels, signalons, entre autres, le *talisman* (gris-gris) connu sous le nom d'*Ogou Essa* (gris-gris qui permet à son porteur de changer immédiatement de lieu ou de se rendre invisible face à un danger important). Celui-ci échappe à la mort ou à la capture. Les pouvoirs surnaturels peuvent être aussi fournis par les divinités protectrices de la localité *idaasha* à savoir :

---

<sup>1</sup> Biodun ADEDIRAN, « Idaisa: the making of a frontier Yoruba state », p. 80.

<sup>2</sup> Adékin Emmanuel BOKO, *Contribution Idaisa au développement de la culture Yoruba du 17<sup>ème</sup> au 19<sup>ème</sup> siècle*, thèse de doctorat de 3<sup>ème</sup> cycle d'histoire, Université Nationale de Côte-d'Ivoire, Abidjan, 1995, p. 311.

<sup>3</sup> Ces deux collines sont situées de part et d'autre de la Place Egbakoku et aussi du cimetière d'Adjo Boco Ignace à Dassa.

<sup>4</sup> Cf. Lesse DAH, enquête réalisée le 10 août 2013 à son domicile dans l'arrondissement de Kpingni à Dassa ; Aloyi DAH, enquête réalisée le 10 août 2013 à son domicile dans l'arrondissement de Kpingni à Dassa.

*Elègbara, Ogou, Nana Buku*, etc. Les adeptes de *Nana Buku* se servaient de nombreux rites qui accroissent l'efficacité des armes des Danxomènou.

A propos du relief, les grottes constituaient des endroits les plus sûrs permettant aux populations idaasha d'échapper aux razzias. De plus, les sommets des collines permettaient de signaler toute incursion étrangère dans le pays, quelle que soit son origine. Les Idaasha formaient des équipes de surveillance qui se postaient sur les hauteurs pour signaler la moindre infiltration ennemie. Par des signaux de fumée au-dessus des hauteurs, toutes les 41 collines se trouvaient averties.

Enfin, les armes matérielles étaient les derniers recours. Il s'agit des flèches empoisonnées, des sabres, des sagaies, des massues, des frondes et autres armes blanches, des blocs de pierre. Les blocs de pierre d'environ 500 kg chacun étaient disposés sur la colline à côté du passage des envahisseurs. Ils sont ensuite violemment poussés par des jeunes dès que la foule des agresseurs arrive à leur niveau. Ce faisant, des dizaines d'entre eux étaient écrasés, semant ainsi la panique parmi les survivants qui détalait. Cette technique était fréquemment pratiquée dans la localité Imoudja<sup>1</sup> au moyen de la colline du même nom : Oke Imoudja, constituant ainsi une autre zone d'organisation de résistance.

L'informateur Félix AFFOUKOU<sup>2</sup> révèle que, l'efficacité de ladite technique était si remarquable que plusieurs guerriers du Danxomè furent tués au pied de la colline. Les victimes furent enterrées dans une forêt proche qui garde de nos jours sa virginité : Agbilemanro.

Le royaume d'Igbo-Idaasha a connu l'esclavage de la part des Danxomènou. En dehors des zones d'organisation des résistances, les sites<sup>3</sup> importants concernés par ce phénomène sont entre autres :

- Kpatago : marché d'esclaves situé dans l'Arrondissement de Gomé dans l'actuelle commune de Glazoué. Ce site est

---

<sup>1</sup> Imoudja est aujourd'hui un village de l'Arrondissement de Dassa 2.

<sup>2</sup> Félix AFFOUKOU, enquête réalisée le 6 août 2013 chez lui dans l'Arrondissement de Zaffé dans la commune de Glazoué.

<sup>3</sup> Ces différents sites ont été répertoriés et localisés avec des informateurs comme Jean-Eudes OKOUNDE, Pierre KABEROU et Bruno DJAGBA le 10 août 2013 à Dassa.

- occupé par l'actuelle école primaire publique groupe A de Gomé. Ici, les esclaves se vendaient en grand nombre ;
- Akrifo : marché d'esclaves dans le village de Kamaté. Cette localité se trouve dans l'Arrondissement de Sokponta, commune de Glazoué ;
  - Oja Eru : marché d'esclaves. Il est situé au centre ville de Dassa-Zoumè. Aujourd'hui, cette place sert de petit marché de jour et de nuit. C'est un site reconnu par l'UNESCO ;
  - Afarigbo : marché d'esclaves situé au quartier Bètou, Arrondissement de Dassa 2. Ce site a disparu avec l'occupation humaine ;
  - Abira : littéralement, Abira signifie en langue Idaasha, qui est né pour rien ou né pour périr. C'est une escale de rafraîchissement et lieu de rapt situé à 500 mètres à l'ouest de l'actuel carrefour de Dassa-Zoumè. C'est une importante place à restaurer dans le cadre de « *la route de l'esclave* » ;
  - Kpingni : lieu d'accueil des récalcitrants chez Dah Lèssè, homme de confiance du Roi Djagu. Cette localité qui porte le nom de l'Arrondissement, est située à 1 kilomètre de la grotte mariale d'Arigbo ;
  - Togon : un village de Kpingni. C'est le site d'entreposage et d'embarquement des esclaves pour le Danxomè. Cette localité est située à 3 km de la grotte mariale d'Arigbo. La concession du vieux Koudjouffi était requise pour les opérations.

Malgré les nombreuses précautions prises par les populations idaasha, elles étaient victimes des affres des chasseurs d'esclaves. Les esclaves, convoyés dans le royaume du Danxomè, faisaient l'objet de plusieurs usages. En effet, les esclaves dans le royaume du Danxomè, quelle que soit leur provenance, étaient destinés aux sacrifices humains, à la traite des Noirs, aux travaux champêtres et domestiques<sup>1</sup>. De ce fait, les besoins en esclaves des rois du

---

<sup>1</sup> Maurice AHANHANZO-GLELE, *Le Danxomè. Du pouvoir Aja à la nation Fon*, Paris, Nubia, 1974, p. 76.

Danxomè se sont toujours accrus, provoquant ainsi une saignée esclavagiste dans le pays des 41 collines.

### 3. La saignée esclavagiste dans le royaume d'Igbo-Idaasha

La chute de la capitale Igbo-Idaasha est intervenue avec l'assassinat du Roi Amuro en 1880. En effet, le roi Glèlè a voulu contrôler le trône d'Igbo-Idaasha et en faire sa chose. Ainsi, le règne d'Amuro a été marqué par une série d'évènements visant la conquête du trône des Omon Djagu. Le roi Amuro a été liquidé physiquement au cours d'une guerre provoquée par les Danxomènou. Sa mort mit fin à la guerre.

Le Roi Adjikin Zomahoun prit le pouvoir mais le royaume d'Igbo-Idaasha a totalement perdu son autonomie. Selon Sylvain ANIGNIKIN<sup>1</sup>, « *ce royaume tombe sous la domination du Danxomè en 1880 et ses populations sont désormais à la merci des trafiquants d'esclaves. Ce cauchemar a pris fin en 1894 avec l'arrivée des Français* ».

Avec cet exploit du Roi Glèlè, la mainmise du Danxomè sur le pays idaasha est clairement établie. Aucune localité du pays ne saurait dès lors échapper au bon vouloir des chasseurs d'esclaves. C'est donc le début de la période de razzias et des rapt multiples.

Les razzias s'opéraient le plus souvent par surprise. Même si les populations idaasha étaient parfois matériellement et psychologiquement préparées, elles ne sauraient déterminer avec précision la période des assauts. L'élément décisif des envahisseurs était la parfaite connaissance des localités à razzier. Selon nos informateurs<sup>2</sup>, cette connaissance était l'œuvre de nombreux espions qui, suivant des objectifs précis, passaient un bref séjour ou une longue période dans la localité en vue. Ces espions étaient de vrais guides qui connaissaient parfaitement les différents sentiers reliant une localité à une autre. Sur cette base, les troupes danxoméennes étaient réparties par groupes ; les unes positionnées

---

<sup>1</sup> Sylvain ANIGNIKIN, *op.cit.*, p. 103.

<sup>2</sup> Rémi KOUDERIN, enquête faite le 6 août 2013 à son domicile à Kabolé dans la commune de Glazoué et Yéyé KOUCHORO, enquête réalisée le 9 août 2013 à son domicile à Dassa.

sur les voies avaient pour rôle de mettre aux cordes les fuyards ; les autres donnaient l'assaut en utilisant l'une des deux méthodes suivantes :

- la première consistait à tirer des coups de fusils dans la localité et ceci dans la nuit profonde. Ainsi, prises de panique avec la persistance des coups de feu, les populations sortaient des cases et il s'ensuit une débâcle générale. Aussi, les uns après les autres, les hommes et les femmes sont-ils pris et mis aux cordes par le dispositif des envahisseurs ;
- la seconde méthode consiste à mettre les cases à feu. Ce faisant, surpris par l'incendie certains y perdent leur vie pendant que d'autres plus rapides échappaient au feu. Mais, dans leur *sauve-qui-peut*, ils empruntaient les sentiers barrés où ils étaient « *cueillis* » et mis aux cordes par des troupes qui attendaient à dessein.

Mais, malgré ce dispositif des envahisseurs, nombreux étaient ceux qui s'échappaient et rejoignaient les *grottes*, véritables zones de refuges. Seulement, c'est agir sans compter avec la détermination et la rage des guerriers Danxomènou qui utilisaient aussitôt une autre tactique : la paille des cases était arrachée et, avec une dose suffisante de piment, les grottes étaient enfumées. Les plus habiles et plus forts de ses habitants occasionnels sortaient avec fracas mais tombaient aussitôt dans les mains des chasseurs d'esclaves. Il est à souligner que dans la plupart des cas, nombreux étaient ceux qui y mouraient asphyxiés.

Quant aux rapt quotidiens, les Danxomènou envahissaient le pays des 41 collines et se positionnaient par groupes de deux ou trois le long des sentiers. Dès qu'ils apercevaient des individus circulant seuls, ils s'en prenaient à eux, les maîtrisaient et les emportaient à *Abomey*. C'est la raison pour laquelle, aussi bien à l'aller qu'au retour des champs, il ne fallait pas être seul ; un dispositif était, le cas échéant, mis dans votre bouche vous privant de toute possibilité de crier.

Les rapt étaient les plus fréquents les nuits, les jours de marché et dans les rayons de l'actuel carrefour de la ville de Dassa-Zoumè notamment à Abira. En effet, Abira, rappelons-le, signifie en langue

idaasha, qui est né pour rien, ou né pour périr, c'est le nom attribué à une place qui servait de base et d'escale sur la route de l'esclave aux Danxomènou. En fait, l'allusion était ainsi faite aux individus qui se hasarderait à se promener dans cette zone. Ces derniers n'avaient aucune chance de retourner dans leur foyer. Une sentinelle était souvent cachée dans le creux naturel de la pierre. Dès qu'elle apercevait un individu dans la zone, l'alerte était donnée et celui-ci était immédiatement maîtrisé et mis aux cordes.

Okuta<sup>1</sup> Abira se situe à Gbèm-Gbèm dans la commune de Dassa. Cet endroit était une escale sur la route des esclaves. Les troupes danxoméennes, évitant de se rapprocher des collines à cause des embuscades, passaient par là. De même, les victimes des raptés en provenance des autres localités plus éloignées étaient conduites là avant de rejoindre le village *Togon* d'où partira le convoi en direction du royaume du Danxomè. Signalons que les rabatteurs ne cédaient devant aucune lamentation.

Au total, l'entreprise était assez grande et s'est prolongée dans le temps. C'est pourquoi elle n'a pas manqué d'avoir de répercussions sur le pays des 41 collines.

#### **4. Les conséquences de l'esclavage sur le royaume d'Igbo-Idaasha**

La chasse à l'homme a engendré le déclin de la population du pays idaasha. Elle a, selon tous nos informateurs<sup>2</sup>, provoqué la fuite des idaasha vers les localités d'Igrégni, d'Atakpamè et de Blitta au Togo. Dans ces localités, l'on retrouve aujourd'hui plusieurs familles d'origine idaasha comme Koussogba, Kamoukata, N'tare, etc.

Ces populations constituent avec celles qui sont déportées et qui ont survécu à Abomey, Ouidah et dans les Amériques, les Idaasha de la diaspora. Mais, il est aujourd'hui difficile d'avoir, en totalité, les noms originels de ces captifs idaasha et leur nombre approximatif. Ceux qui n'ont pas fait le grand voyage outre Atlantique ont été pour la plupart incorporés dans la famille de leur maître. Ils appartiennent

---

<sup>1</sup> Littéralement, *okuta* désigne cailloux donc ici on parle de la colline de Gbèm-Gbèm.

<sup>2</sup> Confère à cet effet la liste sélective des informateurs.

de fait à des familles assimilées comme de Souza, Quenum, Tchebe, Hounon, etc. notamment à Ouidah. Ils représentent en langue Fon, les Akouèhonou (l'argent *a acquis un bien*) pour ces familles.

Par ailleurs, aussi bien à Abomey qu'à Ouidah, les familles comme Ablefoni, Abissori, Adjalla, Akankossi, Acalogoun, etc. auraient pour origine le pays idaasha. Mais, ayant acquis le titre de noblesse pour certaines, on ne pouvait plus les considérer comme esclaves.

Il faut cependant mentionner que le retour définitif de certains captifs idaasha a été constaté dans plusieurs localités. Ainsi, le captif Adjanouga est revenu s'installer dans la localité d'Ilèman (commune de Dassa), Kassiwin Gbedjenon est aussi revenu à Igbo Idaasha. Lawin Amoukossi, Agbèdè Mantoun, Awo Alagi et Oba sont revenus chez eux à Igbo Idaasha après un long séjour passé au pays des Idami<sup>1</sup>.

Dans la localité de Kamaté (commune de Glazoué), les captifs Ikoudadja et Kassinwin sont revenus mais n'ont pu jamais parler correctement la langue *idaasha* avant leur mort. Dans le village de Yawa (commune de Glazoué), la vieille Akorè Dagninou, rescapée du sacrifice humain sous le roi Béhanzin était l'un des rares témoins de la scène. Après un bref séjour passé à Abomey, elle était revenue dans sa localité où elle décéda en décembre 2007. Certains captifs sont définitivement basés à Abomey ou à Ouidah et leurs descendants font des retours périodiques en pays idaasha pour des cérémonies ponctuelles.

Les incursions esclavagistes ont aussi contribué à certaines modifications intervenues dans le parler courant *Idaasha* qui tire ses racines du Yoruba. En effet, beaucoup de mots Fon ou Mahi avaient commencé à être utilisés dans le vocabulaire *idaasha*. L'exemple le plus courant est la portion de phrase en idaasha « *un wa wi fê ni* » qui signifie « *je te dis que* ». Le verbe dire est ici « *wi* ». Mais, c'est plutôt le même verbe en Fon qui est largement utilisé, à savoir « *do* » ; ce qui donne « *un wa do fu ê ni* » c'est-à-dire « *je dis que* ».

C'est surtout avec l'avènement du roi Adjikin Zomahoun au pouvoir que les langues *fon* et *mahi* ont été privilégiées dans les

---

<sup>1</sup> Les Idaasha désignent les peuples du Danxomè par le mot *Idami*, c'est-à-dire des gens mauvais et ceci à cause de la traite des Noirs.

conversations à l'intérieur des 41 collines. C'est comme ce que les jeunes appellent aujourd'hui « *mode* ». C'est aussi la période où la ville prit officiellement le nom de Dassa-Zoumè, traduction Fon d'Igbo *Idaasha*. Dès lors, certaines familles *idaasha* avaient commencé à donner des prénoms fon comme Aitchéou, Assouhan, etc, à leurs enfants.

Par ailleurs, selon les informateurs Lesse DAH et Aloyi DAH tous de l'arrondissement de Kpingni à Dassa, certaines dénominations de lieux ont été modifiées au temps du Roi Glèlè du Danxomè. Il s'agit par exemple du site où se rencontraient les grands guérisseurs traditionnels de la variole des 41 collines pour s'échanger leurs expériences en matière de guérison. Ce lieu qui, jadis, s'appelait *Idikpadé-Arun'la* (lieu de rencontre de la grande maladie) était devenu Azonkpétin sous le roi Glèlè. La divinité *Sakpata* a donc pour origine le pays *idaasha*. Elle est basée au lieu dit Fragba situé à 200 mètres au sud de la grotte Arigbo de Dassa.

Les relations matrimoniales ont aussi été influencées par l'esclavage. En effet, sous le règne d'Adjikin Zomahoun, les princes *Omon-Djagu* étaient relativement à l'abri de toute forme de rapt esclavagistes car appartenant à la classe dirigeante. Or, il était établi que la société en général ne comportait que deux classes : les *Omon-Djagu* qui constituent la classe des privilégiés et les *Alakèma*<sup>1</sup> (la classe des non privilégiés). Ainsi, beaucoup étaient des *Alakèma* qui voudraient être des alliés aux *Omon-Djagu* en leur proposant expressément ou tacitement la main de leurs filles. Ce faisant, la belle famille échappe, le cas échéant, aux rapt esclavagistes éventuels dont le souverain était souvent informé.

Pour les informateurs interrogés à Dassa, c'est durant cette période qu'on a commencé par assister à la multiplication des relations matrimoniales entre *Omon-Djagu* et *Alakèma*. Face à la « *générosité* » poussée des *Alakèma*, certains noms significatifs étaient donnés par les *Omon-Djagu* aux épouses.

---

<sup>1</sup> C'est l'ensemble des autres lignages qui existent en dehors des princes *Omon-Djagu*.

Il s'agit par exemple de *Aagbéri* (nous étions restés jadis) et sous entend : « *Nous étions restés jadis dans la crainte des chasseurs d'hommes ; aujourd'hui, c'est la sécurité.* »

Lorsqu'une autre fille *Alakèma* était donnée de nouveau par une même famille à un prince *Omon-Djagu* d'une même maison, on parle d'un rajout qui s'appelle Eni en langue *idaasha*. La fille épouse prend le nom de *Kamoutch'éni*<sup>1</sup> (en faire un rajout). Mais, ces différentes relations qui se sont multipliées avaient favorisé l'intensification de la polygamie chez les *Omon-Djagu*.

L'esclavage a engendré une haine viscérale des *Idaasha* envers les *Fon* d'Abomey. En effet, l'antipathie de l'homme *idaasha* vis-à-vis de son frère *Fon* s'est édifiée depuis la période esclavagiste. Elle se manifeste d'abord par l'existence d'une crise de confiance entre les deux communautés. L'homme *idaasha* observe une grande réserve par rapport à son prochain *Fon* d'Abomey dans toute entreprise commune. En clair, les communautés *idaasha* ont gardé une haine sournoise et tantôt ouverte à l'endroit de leurs « *ennemis d'hier* », les *Fon* d'Abomey. Les manifestations ouvertes sont, à quelques exceptions près, les mêmes partout à l'intérieur des 41 collines. Selon les informateurs, chez les *Idaasha*, le terme qui les a le plus marqué est « *Dassanou yaya* », un terme très avilissant utilisé par les *Fon* d'Abomey pour les qualifier d'êtres inférieurs.

Pour les *Idaasha* donc, avec les nombreuses opérations de razzias, de rapt, de tueries dont elles ont été victimes de la part des *Fon*, ceux-ci ne devraient plus encore en arriver là. En revanche, les *Idaasha* les qualifient de « *Eran oko* » (bêtes sauvages) avec qui, il ne doit exister aucune relation matrimoniale. Ainsi, il a été formellement interdit à l'homme *idaasha* d'épouser une femme *Fon* d'Abomey. Si l'homme s'entête à le faire, il perd toute sa crédibilité au sein de sa famille et est mis en quarantaine.

## Conclusion

Igbo *Idaasha* a été un royaume fondé par les migrants Yoruba venus par vagues successives, à partir du XIII<sup>ème</sup> siècle, des cités

---

<sup>1</sup> *Kamoutché* = en faire, *éni* = un rajout.

d'Ilé-Ifé et d'Oyo au Nigéria. Ces peuples étaient les premiers à essaimer les départements du Zou et des Collines avant l'arrivée, l'installation et la création du royaume du Danxomè au XVIIème siècle par les Alladahomu (les migrants de la localité d'Allada).

En pays idaasha, le phénomène de l'esclavage a évolué dans le temps. A l'instar de nombreuses sociétés humaines, le pays a connu l'esclavage de case comme élément interne. L'esclavage dont les séquelles sont considérables dans ce royaume est celui dont il a été victime de la part du royaume du Danxomè. La route de l'esclave au Bénin ne commence donc pas à Ouidah comme l'on a tendance à le faire croire. La véritable route de l'esclave commence depuis les régions des collines notamment les communes de Dassa, Glazoué, Savè, Ouèssè, Savalou, Bantè dans le département des Collines. De nombreux sites historiques, touristiques et religieux (le *vodun Sakpata*) sont à restaurer à cet effet. Par ailleurs, devant les séquelles qui ont résisté à l'usure du temps à propos de l'esclavage, les populations idaasha ont dû se contenter d'une haine sournoise vis-à-vis de leurs agresseurs d'hier, les Fon d'Abomey. Mais, qu'on ne s'y trompe guère, rien n'est perdu s'il ne tenait qu'aux seules populations qui avaient commencé à adopter une attitude de réconciliation et de paix qui se caractérisent par des brassages interethniques.

Aujourd'hui, le mal est beaucoup plus le fait de l'élite notamment les politiciens avec leur politique de diviser pour régner que celui des populations elles-mêmes. Il est donc inutile voire vicieux de vouloir gagner l'électorat en séparant, au moyen de mensonge, les peuples mahi aux peuples idaasha, ifè, itcha ou shabè des Collines condamnés à vivre ensemble pour le développement des six communes de ce département.

Ainsi, les intellectuels, la presse, les hommes politiques, les éducateurs, les personnalités morales doivent ensemble œuvrer pour des actions multiformes de sensibilisation à l'intégration communale du département des Collines en particulier et du Bénin en général.

## Sources et bibliographie

### Sources orales

AFFOUKOU Félix, 60 ans, professeur certifié des lycées et collèges à la retraite, entretien du 6 août 2013 à son domicile à Zaffé, commune de Glazoué (Bénin).

AKPO Léon, 53 ans, professeur certifié d'histoire-géographie, Directeur du Collège d'Enseignement Général 2 de Dassa, ancien deuxième adjoint au maire (2003-2008) de la commune de Dassa, actuel Chef de l'arrondissement de Dassa 1 et président des chasseurs de cette commune, entretien du 11 août 2013 au siège de l'arrondissement de Dassa 1.

ALLAGBE Antoine, 62 ans, agent retraité de la Société béninoise d'énergie électrique puis de la Société sucrière de Savè (Bénin), entretien du 11 août 2013 à son domicile.

DAH Aloyi, 75 ans, chef de la collectivité Boko-Haya/Gnanmakoun à Vêdji, arrondissement de Kpingni, Commune de Dassa (Bénin), entretien du 8 août 2013 chez lui.

DAH Lessè, 86 ans, chef de la collectivité Lèssè-Zomahoun de Kpingni (Bénin), entretien du 9 août 2013 à son domicile.

DJAGBA Bruno, 53 ans, statisticien en service au Secrétariat administratif permanent de la commission électorale nationale Autonome (SAP-CENA) du Bénin, entretien du 10 août 2013 à Dassa.

KABEROU Pierre, 54 ans, opérateur économique, entretien du 10 août 2013 à Arigbo Hôtel à Dassa.

KOUCHORO Yéyé, 70 ans, ex-conducteur de taxi, entretien du 9 août 2013 à son domicile à Dassa.

KOUDERIN Rémi, 65 ans, Inspecteur de l'enseignement primaire à la retraite, entretien du 6 août 2013 à son domicile à Glazoué.

OKOUNDE Jean-Eudes, 50 ans, Ingénieur en hydraulique, opérateur économique, entretien du 10 août 2013 à Jeco Hôtel à Dassa.

### **Bibliographie**

AEDIRAN Biodun, « Idaisa : the making of a frontier Yoruba state », in *Cahiers d'Etudes Africaines*, n° 93, XXIV-I, 1984, pp. 71-85.

AHANHANZO-GLELE Maurice, *Le Danxomè. Du pouvoir Aja à la nation Fon*, Paris, Nubia, 1974, 282 p.

AKPAKI Roger, *Mise en place des peuples et relations inter-communautaires à Idaaca*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université Nationale du Bénin, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, 1985, 187 p.

ANIGNIKIN Sylvain, « Dassa-Zoumè », in *Le Bénin et la route de l'esclave*, ONEPI, Cotonou, 1994, pp. 101-103.

ANIGNIKIN Sylvain, « Histoire des populations Idaatcha : à propos des manipulations du discours historique », in *Annales de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines*, n° 9, décembre 2004, pp. 57-94.

BALLEY Thomas, « Le Roi Jagun Adjikin de la confédération des Idaasha et son règne long et difficile », in *Ehuzu*, n° 3392 du 16 février 1989, p. 9.

BOKO Adékin Emmanuel, *Contribution Idaisa au développement de la culture Yoruba du 17<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle*, thèse de doctorat de 3<sup>ème</sup> cycle d'histoire, Université Nationale de Côte-d'Ivoire, Abidjan, 1995, 380 p.

DOGBAN Didier, *Le royaume d'Igbo Idaasha dans sa diversité et son unité culturelle, des origines à la conquête française en 1894*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université d'Abomey-Calavi, 2010, 95 p.

FAKAMBI Justin, *La route des esclaves (ex-Dahomey) dans une approche régionale*, Cotonou, Imprimerie Arts graphiques, 1995, 75 p.

TOSSOU Bernard, *Impact de l'esclavage en pays Idatcha : XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université Nationale du Bénin, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, 1999, 89 p.

TOSSOU Makpéhou Rogatien, « Espace et pouvoir politique dans les aires culturelles traditionnelles du Bénin : le cas des Yoruba-Nago », in *Mélanges en l'honneur du Professeur Alfred C. MONDJANNAGNI*, Université d'Abomey-Calavi, FLASH, 2012, pp. 447-460.

VODOUHE Clément, « Place d'Abomey dans la traite négrière », in *Le Bénin et la route de l'esclave*, ONEPI, Cotonou, 1994, pp. 96-100.